

selben den Schyn genommen, das Sy keine stralen ussgeworffen, das ... [wir] ohne einiche hinderung daryn sehen, und das anschauen erleiden mögen, etliche sint vor, nehent, und hinder unss auff die erden gefallen, die haben etwan eines schue hohes ein raüchlij von sich gegeben, und danen ist nichts mehr gesehen worden, die kuglen warend unterschidenlich von farben, etliche und die ersten die ich gesehen, warend blauw die anderen schwartz, die driten blut rott, und sint etlich wie blut im lufft Zer ronnen, etlich waren schwefel gelw; und also gälw; das wann Sy einen menschen in Jhrem für lauff überfahren und in ihrem gegenstand getroffen, derselb allerdings gelw geschinnen, uff den abend im nidergang der Sonnen sint widerumb gesehen worden, wie am Tag Zevor morgens und abendts, wie ich nach gentz erfahren, auch geschehen."

---

Original? - AH 51, 416 (417)-420 - Seite 419 und 420 leer

66

1668 August 4., Solothurn

A

SCHREIBEN DES [FRANZ. RESIDENTEN FRANÇOIS] MOUSLIER AN RITTER  
UND STATTHALTER [BEAT JAKOB I.] ZURLAUBEN, ZUG

---

"Vous aurez Sans doute pû Sçavoir par la relation de vos Deputez [auf die Jahrrechnung in Baden: Ulrich S c h ö n und Jakob A n d e r m a t t] que ce que je vous ay mandé du proiet qu'on a fait pour la deffense des villes forestieres<sup>1</sup> n'est que tres vray et ainsy que pendant qu'on a voulu favoriser les Jmperiaux d'une façon on a desobligé par la mesme le Roy [L u d w i g XIV.] Sur un pareil Suiet. La paix perpetuelle [von 1516] comme vous Sçavez porte qu'on ne donnera passage ny commodité aux Ennemis l'un de l'autre. Vous Sçavez que la france n'en a point que la Maison d'[H a b s b u r g-]Austrie et l'Espagne et cependant vous vous obligez envers l'une de luy donner du secours et vous le faites a l'endroit de l'autre des presentement. Je vous prie de me dire a quels autres Ennemis de la france vous ne donnerez ny passage ny commodité Si vous le faites a ceux cy et si apres cela vous croyez que le Roy soit encore obligé de payer la pension de paix qui n'a esté accordéz qu'en cette consideration qu'on ne bailleroit ny passage ny commodité aux Ennemis du Royaume.

Par les lettres Reversalles que vous avez prise du Roy pour executer l'alliance a l'égard du Duché de Milan et de savoye vous vous estes Soumis a la perte

51/66

de tout ce que sa Majesté vous doit en cas que vous donnassiez ... [du] Secours contre elle pour d'autres pais, vous en donnez aujourd'huy aux Espagnols non seulement pour Milan; mais pour Naples, la Bourgogne et flandres desquels pais vous Sçavez que l'Espagne peut faire la guerre au Roy je vous demande comme quoy les Cantons Catholiques peuvent demander le payement des pensions a sa Majesté en vertu de l'alliance et de la paix perpetuelle et si par vostre consentement Elle ne se trouve pas deschargée non seulement des dictes pensions mais de tout ce qu'on en peut pretendre lesquelles choses jl faudroit un peu mieux examiner et ne pas faire des Traitez pour y contrevenir en bail-  
lant plus a d'autres que vous ne devez Si on me vouloit croire on ajusteroit tout cela a fin de vous conserver les bienfaits de la france et d'avancer le payement de vos pensions au lieu de les reculer par un tel proceder. On pourroit aussy porter le Roy ainsy que je vous ay mandé a remplir par la suite du temps Son Regiment des gardéz des officiers de chaque Canton

Vostre frere [H e i n r i c h II. Zurlauben] en passant par icy ne m'a rien dit de ce que vous me mandez qu'il a publié a Zug, c'est une chose qu'il n'a point apprise a Paris mais plustost a Soleurre ou jl y a quatre ans que cela se publie Selon leur bonne coustume d'en user ainsy deslors qu'on a mis le pied chez eux [- Mouslier weilte seit 1664 als franz. Resident in Solothurn -], ce n'est pas la premiere fausse nouvelle qui s'i debite, ce que je vous puis dire c'est que j'ay receu des lettres de paris du 25 du mois passé et qu'on ne me fait aucune mention d'une chose Semblable. vous pourriez pourtant decouvrir adroitement de luy Si quelques Capitaines qui Sont a Paris et peut-estre Auteurs de la reforme [- 1668 im Juni sind zahlreiche Kompagnien, u.a. auch die von Heinrich II. Zurlauben, entlassen worden, was viel böses Blut verursachte -] ne luy ont point tenu ce discours Sur lequel je vous puis assurer que Si cela estoit que leurs jnclinations ne Seroient pas pour estre Suivies Sur cela Je vous diray franchement que bien que je n'affectionne point d'estre plustost dans un lieu que dans un autre que je ne vois pourtant pas qu'on Soit pour rien determiner Sur celuy: cy. Je vous Suis tres obligé de l'affection que vous me tesmoigner pour continuer a m'y desirer, pourveu que ce soit un moyen qui me puisse donner lieu de vous bien remettre avec Sa Majesté et de restablir la bonne jntelligence que vous devez avoir avec Elle j'en Seray tres aise a fin de vous voir tous Satisfaits et contant mais quand il en arrivera autrement vous me connoissez assez pour croire que je n'y auray pas grand plaisir".

1) s. EA VI 1, 755 e

Original, in franz. Sprache, mit Siegel  
AH 51, 420a-426 - Seite 420b und 426 leer

67

1656 April 25., Baden

A

SCHREIBEN VON [GENERALLEUTNANT HANS ULRICH] ULRICH AN DEN "OBRI-  
STEN BEAT JACOB I. ZUR LOUBEN, RITTER UND LANDTSCHRY-  
BER" DER FREIEN AEMTER, BREMGARTEN

"Wiewoln mir nit Zwüflet, dann das Jüngster Abred, und alhiesigem Schluss [- eben zu der Zeit fanden in Baden im Anschlusse an den 1. Villmergerkrieg Friedensverhandlungen statt, an denen Zürich zeitweise durch Hans Ulrich Ulrich vertreten war -], auch der He. Abgeordneten Commissarien ertheiltem Bevelch gemess, die Niwen Fortifications-werch, Pallisaden und Schlagboim Zu Brämbgarten, nunmehr (empfangner vertroostung nach) völlig werden demoliert und geschlissen syn, hat man Jedoch einem solchen alhir nit glauben Zu müssen wollen. Unerachtet Jch glychsamb darfür Bürg und guarant Zu syn mich vernemen lassen. Khont solchem nach, derhalben nit umbgang nemmen wysern diss mynen diener. M.<sup>r</sup> Jost ... [F r e u d w e i l e r] den Spett-Rütter hierumben expresse abzufertigen, damit Jch durch Jnne die eigentliche bewandtnuss dessen grundtlich vernemen möge und Langt damit Zu glych. Ann mynen Hochehrenden Herrn, Myn ... Pitt, Er wolle unbeschwehrt, mit j. par [ein paar] wort mich ebenmessig brichten, wann und wie die Arbeit angehept und verrichtet worden und Jm fahl... [es] an etwas noch erwinden solte, die ... verfüngung und anstallt verschaffen, damit alles syn gebürende richtigkeit erlangen. Und Jch myner guarantee (die Jch glychwoln uff so ansehnliches Versprächen. Und selbs gehörten ertheilten Bevelch, fürnemlich auch Jnn gebürendem respect ... [gegen ihn, Oberst Zurlauben] billich gern uff mich genommen) widerumb gelediget werde. Dann obglychwoln es sich diser Tagen Zu Cappel, wegen verweigerter schlyssung Zu Raperschwyl, in etwes stossen wollen.<sup>1</sup> Sind Jedoch die difficulteten durch niwe dort hin versandte Commissarios [Hans Rudolf V o n d e r w e i d und Johann Friedrich S t o c k e r] sitt anhero uss wäg gerumbt. Weliche verhoffende Willfahr. Umb ... [ihn, Zurlauben] Zubeschulden, Jch gantz willig und bereit bin. Und thue ... [es folgt die Grussformel]".